

ceux qu'il a choisis: *Qui est misit me ad vos*. La mission qu'il nous confie est toujours, comme celle de Moïse, de sauver le peuple bien-aimé de Dieu, le fils de son sang, de la servitude de Satan et du péché: *Mittam te ad Pharaonem ut educas populum meum, filios Israel de Ægypto*. Il ne nous cache pas les difficultés de cette grande œuvre; il y faudra un vaillant labeur: *Ego scio quod non dimittet vos rex Ægypti, nisi per manum validam*.—Et Moïse hésite, tremble et voudrait refuser une pareille tâche. Qui pourrait accepter sans terreur la mission de sauver ses frères par la lutte ouverte de Satan avec le monde, ces maîtres puissants de l'empire du péché? La connaissance déjà ancienne de la propre infirmité, accrue du fardeau d'une pareille entreprise, fait reculer les plus vaillants.—Moïse se soumit enfin; et nous n'avons qu'à obéir, en appuyant notre faiblesse sur la force de Celui qui nous envoie.

Les deux qualités que Moïse fit briller surtout dans la charge que Dieu venait de lui confier furent un immense et tendre amour pour cette multitude de trois millions d'hommes qui allait devenir sa famille, et une fidélité à prier le Seigneur, à recourir sans cesse à Lui, où il savait trouver sa grande force. C'est pendant quarante ans qu'il gouverna ce peuple à la tête dure, s'exposant d'abord pour lui à la fureur de Pharaon et de ses prêtres, partageant son long exode dans le désert, uniquement occupé à maintenir la justice et la charité dans cette multitude, arbitre de tous les différends, son défenseur contre tous les ennemis qui ne cessèrent de le harceler au dehors, victime de ses dégoûts, de ses mécontentements, des plus injustes méfiances et de la plus noire ingratitude. Mais il aimait son peuple, dit saint Paul, plus que tous ses avantages; souffrir pour lui et avec lui, lui était plus doux que le repos: *Magis eligens affligi cum populo Dei quam temporalis peccati habere jucunditatem, majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum improprium Christi: aspiciebat enim in remuneracionem*. (Hebr., XI.) Il les aimait jusqu'à s'offrir pour eux en anathème à la colère divine irritée contre leurs crimes, aimant mieux être lui-même rayé du Livre de vie que de les voir condamnés à jamais: "*Aut dimitte eis hanc noxam, aut, si non*